



Sur des poèmes de Odette Désagulier et Samuel Yérémián

Créations musicales du multi-instrumentiste Adrien Gayraud

Méodies chantées : musique Jean-Claude Berliocchi

ARGUMENT

Du jardin printanier à la mer, dans la forêt ou la fête foraine, entre le rire et les larmes, j'ai trouvé le poète, tantôt Pierrot, et tantôt Arlequin.

Je l'ai trouvé, jouant son cœur couleur de cerise pour un seul mot juste qu'il faut relancer, à la volée, comme le ballon dans les mains d'enfants.

Qui acceptera d'être prisonnier pour le relancer ?
C'est à qui perd gagne.

C'est moi, ce peut être vous, s'il vous plaît d'entrer avec moi dans ce jeu où les mots se cherchent un chemin de cœur.

Faisons-le ensemble et nous entendrons, plus vivante que lune et soleil, et toutes les étoiles, chanter la lumière que ce cœur cherchait.

1

Lune-loriot perçant la brume
Raconte-moi ce vieux sorcier,
Ce sorcier jaune sans fortune
Qui riait comme un savetier.

Quand il soufflait sur une fleur
Elle devenait papillon
Et jouait à vole-couleur
Qu'un enfant pique à son crayon.

Sur le sillage du sorcier
Les fleurs volantes se voyaient
Aux blanches pages du cahier
Où palpitantes se noyaient

Dans les innocentes rafales
Des pinceaux ivres de bonheur
Frétilant au bout des doigts sales
Des écoliers saute-couleur.

Le secret de ce sans-fortune,
Couché très tard, levé très tôt,
Je le déchiffre sur la lune,
Cet écritoire de Pierrot.

2

La lune éclatait aux arbres morts silencieux

La lune était parole d'or, et grande, grande,
Amis, à nous remplir les yeux !

La lune descendue était offrande
Des arbres nus, leur propre fruit,
Comme perle, immense dans ma nuit,
La sève ardente du silence,
Leur propre sueur
Aux doigts tendus de mes mains nues !

Les arbres morts se glorifient d'une lueur
Errant dans l'infini des nues
Et ressuscitent, en la nommant leur cœur

3

Pierrot dansait,
rythmant la blancheur de la lampe.
De grands palmiers, palmes aux hanches
le regardaient
dans des bruits invisibles de pluie.

Pierrot riait tout en haut de sa danse,
Pierrot soufflait sur le silence
et les carreaux étaient ouverts.

Point de nuages en l'air,
Mais le soleil à bout de bras, nénuphar rouge
Se noyait.

Le moulin des grenouilles broyait
L'émeraude élastique
du soir.

4

O l'appel délicieux de la feuille verte sur la rive !

Le soir se berce dans les roseaux.
Regard du soir,
comme celui d'un enfant triste qui s'endort,
un enfant triste d'être trop riche
et qui voudrait courir nu
sur les cailloux nus.

Le soir court sur les cailloux et la feuille rit.

Je me détourne du ciel
et regarde passer
sur l'ambre rose du courant,
un rayon solitaire qui me dit :
« Viens ! »

5

D'une mandoline verte et rose
Un enfant pince les minces cordes
Et ne tire qu'un clapotis morose,
Un clapotis morose.
Au sable les flots lancent leurs hordes.

Sur cette piste l'enfant hilare
Joue au grand ciel qui l'enlumine
Une rengaine frêle et bizarre,
Frêle et bizarre
Sans âme,
de joujou mandoline

Vert-grenouille et rose comme nacre.
La mer gronde, orageuse harmonie
Sous l'or du ciel qui la consacre.
Sous l'or du ciel,
L'enfant-clown, la parade finie

Délaisse la conque ridicule
Où jamais âme ne se lamente.
Rumeur de la vague qui ondule,
Rumeur de la vague
En la mer, contrebasse géante.

6

O la rumeur du flot

Dans la nuit qui l'écoute
Et l'appel du crapaud
Qui chante sur la route.

Disgracieux pèlerin
Ton cri flûté s'étonne
De l'orchestre marin
Dont la basse bouillonne.

Dans la nuit radieuse
Nostalgique crapaud
Grêle et mélodieuse
Ta voix perce le flot

De sa perle opaline
Luciole au chemin
Etoile cristalline
Au ciel du pèlerin.

Crapaud si mal vêtu
A la voix langoureuse,
Musicien têtù
De cette ombre amoureuse

Où vient mourir le flot,
Chante la solitude
Que l'homme et le crapaud
Et personne n'élude.

7

Lune jaune à crève-cœur
lune qui rit à faire peur

en ces bavures violettes
comme des larmes d'écolier,

ne te mesure pas à mon cœur
lune pétrie de solitude !

Qui bat de l'aile comme on meurt ?

Effilochures de l'hiver
ce sont fanions de l'autre fête

comme passereaux oubliés
au fil où crève leur couleur !

Et moi, je suis le funambule
qui mets la tête dans la lune

pour cueillir des dents
une fleur, puisqu'elle pleure.

8

Brin de jacinthe dans le vent,
étoile neuve où pleure mauve
un vieil enfant,
métempsychose.

Mais le Buisson Ardent !

Jonquille,
chute de lune oblongue
sur un roseau qui la cherchait
dans l'eau jaune.

Mais le Buisson Ardent !

Sucre vert de tulipe,
cocon lancéolé
où le rouge cogne,
métamorphose !

Mais le Buisson Ardent,
constellation de Pâques.

[.....]